

SANDWICH, C. W., 12 janvier 1867.

MON CHER MONSIEUR.—Veuillez bien agréer mes remerciements pour les trois beaux volumes de *L'Echo* que vous avez eu la bonté de me faire parvenir. Selon mon loisir, j'ai lu les principaux articles qu'ils renferment, et je ne puis que vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue d'entreprendre cette utile publication. Espérant qu'un succès toujours croissant sera une partie de la récompense de vos efforts, je demeure avec respect et dévouement, votre très obéissant serviteur in X to, † ADOLPHE, ancien Evêque de Sandwich.

ST. HYACINTHE, 18 janvier 1867.

CHER MONSIEUR,—J'ai reçu les trois premiers volumes de *L'Echo de la France*, que vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer en cadeau. En vous remerciant bien sincèrement, j'ai beaucoup de bonheur à vous rendre le témoignage que votre publication est dirigée dans un esprit tout catholique, et par suite très-moral. *L'Echo de la France* ne peut donc que rendre un utile service à nos compatriotes. Le mérite de l'œuvre vous appartient, et vous avez sujet d'en être fier..... Agréez, cher monsieur, l'assurance de la considération distinguée avec lequel je suis votre tout dévoué serviteur,

† JOSEPH, ancien Evêque de St. Hyacinthe.

CONGRÉGATION DE N. D., 24 mai 1866.

MONSIEUR,—On vient de me remettre le magnifique volume que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je suis très sensible à cette bienveillante attention de votre part, et je vous prie d'agréer mes remerciements bien sincères et les souhaits que je forme pour l'heureux succès de l'œuvre intéressante que vous avez entreprise..... Je suis avec une considération très distinguée, Monsieur, votre très humble servante,

SR. STE. URSULÉ, Sup. Gén.

ST. MARTIN, OHIO, 27 mars 1867.

CHER MONSIEUR,—Vous trouverez sous ce pli sept piastres en *greenbacks* vous priant de m'envoyer votre *Echo de la France*. Votre journal m'a été fort recommandé par notre bon archevêque de Cincinnati. Je suis l'Aumonier du Couvent des Dames Ursulines de St. Martin qui ont un très beau pensionnat. Si je peux vous obtenir d'autres souscripteurs, je le ferai de bon cœur.....

Votre tout dévoué,

WM. CHEYMOL.

17 juin 1866.

MON CHER MONSIEUR,.... Je voudrais sincèrement vous aider à poursuivre l'œuvre si intéressante et si moralisatrice que vous avez entreprise, mais, hélas, que nos moyens sont faibles. Recevez, Monsieur, avec l'expression de ce regret, l'assurance de ma parfaite estime.

FRÈRE LIGUORI, Visiteur général.

NOTRE-DAME, INDIANA, march 8th 1867.

DEAR SIR,.... I do hope you may succeed as you deserve, in your worthy enterprise; I have but lately returned to America, and I think it a shame that Catholics do not, in this country, give a more zealous support to Catholic publications. We will do all in our power to bring your Review to the favorable notice of that portion of our readers that understands, and can appreciate the French. I acknowledge the receipt of the last volume of your admirable paper, for which receive my thanks. Again wishing you continued success, I am, dear sir, your obedient servant, N. H. GILLESPIE, C. S. C

BELLE-RIVIERE, C. W., 3 décembre 1866.

MONSIEUR, ... Je suis bien peiné que je ne puisse recevoir *L'Echo* régulièrement, c'est mon plus grand ami dans ce pays... Pour moi, il n'y a pas de plus grand bonheur sur ce Nouveau-Continent, que de lire *L'Echo de la France*. Je voudrais avoir le talent d'apprécier des écrits si élevés que ceux qui ont déjà paru dans *L'Echo*. Avec *L'Echo*, cet ami si savant, je perfectionne ma triste littérature d'inst tuteur de village. Depuis que je lis *L'Echo*, je ne puis lire l'anglais sans répugnance. Agréez, mon cher Monsieur, mes salutations les plus respectueuses,

H. BEUGLET, Instituteur.

PAPINEAUVILLE, 26 décembre 1865.

MONSIEUR,—J'ai reçu votre 1er numéro de *L'Echo de la France* avec beaucoup de satisfaction, et je dois vous dire que je suis un de ceux qui souscrirai avec le plus grand plaisir à cet ouvrage, que je considère devoir être à l'avenir,